

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Bertrand et Raton, ou l'art de conspirer

Scribe, Eugène

Genève, 1834

Scène IV

[urn:nbn:de:bsz:31-90297](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90297)

SCENE IV.

RANTZAU, à gauche, à l'écart, GÆLHER, FALKENSKIELD, LA REINE.

Gælher entre par le fond, tenant plusieurs papiers à la main. Il aperçoit la reine qu'il salue avec respect, puis s'adresse à Falkenskiel, sans voir Rantzau qui est derrière lui.

GÆLHER, à Falkenskiel.

Voici l'arrêt du conseil, qu'en ma qualité de secrétaire général je viens d'expédier, et auquel il ne manque plus que deux signatures.

FALKENSKIELD.

C'est bien.

GÆLHER, étourdiment et montrant plusieurs papiers qu'il tient encore.

J'ai là en même temps, et comme vous m'en aviez chargé, le projet d'ordonnance où nous proposons à la reine d'admettre à la retraite...

FALKENSKIELD, à voix basse et lui montrant Rantzau.

Taisez-vous donc!

GÆLHER, à part.

C'est juste; je ne le voyais pas. (*Regardant Rantzau dont la physionomie est restée immobile.*) Il n'a pas entendu; il ne se doute de rien.

FALKENSKIELD parcourant les papiers que lui a remis Gælher.

L'arrêt d'Eric Burkenstaf! (*Lisant.*) Il est condamné!

LA REINE, vivement.

Condamné!

FALKENSKIELD.

Oui, madame, et le même sort attend désormais quiconque serait tenté de l'imiter.

GÆLHER.

J'ai rencontré aussi une députation de magistrats et de con-

seillers du tribunal suprême. Sur le bruit seul qu'en violation de leurs droits et privilèges le conseil de régence s'attribuait l'affaire d'Eric Barkenstaf, ils venaient porter leurs plaintes au roi, et, pour parvenir jusqu'à lui, voulaient s'adresser à madame.

FALKENSKIELD.

Vous le voyez ; c'est auprès de vous, madame, que viennent se rallier tous les mécontents.

LA REINE.

Et grace à vous, ma cour augmente chaque jour.

FALKENSKIELD, à la Reine.

Je ne veux pas alors refuser à votre majesté la vue de ses fidèles serviteurs. (*A Gælher.*) Ordonnez qu'ils entrent ; nous les recevrons en votre présence.

SCENE V.

RANTZAU, LE PRÉSIDENT, *en habit noir*, QUATRE CONSEILLERS, également *en habit noir et se tenant à quelques pas derrière lui* ; GÆLHER, *au milieu du théâtre* ; FALKENSKIELD, *plus rapproché de LA REINE, qui se lève à l'arrivée des magistrats et se rassied à la même place à droite.*

FALKENSKIELD.

Messieurs les conseillers, j'ai appris le motif qui vous amène : c'est pour prévenir par un châtement rapide des scènes pareilles à celles qui nous ont dernièrement affligés, que nous nous sommes vus forcés à regret de changer les formes ordinaires de la justice.

LE PRÉSIDENT, *d'une voix ferme.*

Pardon, monseigneur ; c'est quand l'état est en danger, c'est quand l'ordre public est troublé, qu'il faut demander à la justice et aux lois un appui contre la révolte, et non pas s'appuyer sur la révolte pour renverser la justice.